

TEMPS ET ASPECT DE LA LANGUE BANGWA

Emile-Gille Nguendjio

Ecole Normale Supérieure (Annexe de BAMBILI - BAMENDA)

Université de Yaoundé, Cameroun

This paper examines the tense/aspect system of Bángwà, a language of the Nda'Nda' subgroup (West Province, Cameroon), as well as the very complex tone properties associated with this system.

Bángwà has a present tense in addition to four different past tenses (immediate, recent, distant, and uncertain), four different future tenses (also immediate, recent, distant, and uncertain), and four different aspects (imperfective, perfective, progressive, and habitual). Tense and aspect almost invariably work together in the utterance, appearing as specific phonological and tonal affixes attached to the verb root and, in certain cases, as distinct lexical items preceding the verb. The tones they carry normally affect the tone on the verb root, although at times they can also affect the tone on the subject morpheme.

Dans le présent article, il s'agit de l'examen du système aspecto-temporel du bángwà, langue du sous-groupe nda'nda' (Province de l'Ouest, au Cameroun), ainsi que des propriétés tonales très complexes qui le caractérise.

Le bángwà a non seulement un temps présent mais également quatre passés différents (immédiat, récent, lointain et incertain), quatre futurs différents (immédiat, récent, lointain et incertain, comme dans le cas du passé), et quatre aspects différents (imperfectif, perfectif, progressif et habituel). Le temps et l'aspect, pratiquement indissociables, se réalisent sous forme d'affixes phonologiques et tonales rattachés au radical verbal et, dans certains cas, sous forme d'éléments lexiques distincts en position pré-verbale. Les tons que portent les marques concernées entraînent généralement une modification du ton que porte le radical verbal et, selon le cas, le ton associé au morphème du sujet.

1. INTRODUCTION

La langue bángwà est une langue parlée dans la Province de l'Ouest au Cameroun. C'est une langue bantou du groupe Est-Grassfields. La classification la plus récente est celle de l'ALAC (Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale) et plus précisément celle concernant le Cameroun (ALCAM 1983), où ce parler est classé dans la zone 9 (Code 980). Toutes les langues classées dans ce code appartiennent au sous-groupe ndà'-ndà'.

Le but de cet article¹ est de présenter les marques temporelles et aspectuelles de la langue bángwà. Afin de limiter la longueur de l'article, ces marques seront examinées uniquement au mode indicatif.²

La langue bángwà a, avec toutes les autres langues du même groupe, des propriétés tonales très complexes. Cette complexité s'illustre notamment dans le groupe nominal et le groupe verbal lorsque plusieurs éléments entrent en collocation.

Dans l'étude du système aspecto-temporel de cette langue, le ton joue un rôle très important, d'où la nécessité d'une étude de tons dans la présentation des marques temporelles et aspectuelles. Nous analyserons les tons tels qu'ils apparaissent en structure de surface, tout en expliquant certains changements pouvant survenir dans les exemples.

Dans la langue bángwà, le radical verbal peut varier sur le plan morphologique. A ce niveau, nous avons constaté l'existence d'un préfixe verbal et de deux suffixes verbaux. Le préfixe verbal qui est une nasale homorganique est la marque, soit de l'imperfectif, soit du perfectif, selon le cas. L'un des suffixes verbaux est un ton flottant haut qui est aussi la marque de l'imperfectif dans un cas, et du perfectif dans l'autre cas. L'autre suffixe verbal est une extension verbale puisqu'elle a une fonction

¹ Nous remercions le Dr Robert Hedinger pour ses commentaires de cet article.

² Pour une étude plus détaillée à ce sujet, consulter Nguendjio E. G. 1989.

sémantique. Il s'agit du suffixe *-sə* qui est la marque de l'itératif.³ Les particules indiquant le temps sont toujours séparées du radical verbal.

Pour une segmentation nette et claire des données, nous ferons déjà apparaître dans la présentation des temps, les marques des aspects perfectif et imperfectif, puisqu'elles sont indissociables du radical verbal.⁴

2. LES MARQUES DE TEMPS

En prenant pour temps de référence le moment de l'énoncé, nous pouvons dire que la langue *báŋgwà* a une division tripartite du temps. Ce point de référence constitue pour le locuteur le point d'orientation à partir duquel il peut faire allusion au passé, au présent et au futur. Ces trois dimensions temporelles sont chacune subdivisées (notamment le passé et le futur), et chaque subdivision est morphologiquement bien définie. La langue *báŋgwà* a ainsi 4 (quatre) passés, 1 (un) présent et 4 (quatre) futurs.

2.1. LES MARQUES DE TEMPS AU PASSÉ

Les quatre subdivisions du passé renvoient plus précisément à un passé immédiat, un passé récent, un passé lointain et un passé incertain.

2.1.1. Le passé immédiat (P₁)

C'est la première subdivision du passé. Il est morphologiquement marqué par zéro (∅).

Ce temps s'emploie pour décrire une action qui a eu lieu le jour même du moment de l'énoncé. On ne peut en aucun cas l'employer pour décrire une action en dehors de ce cadre temporel.

- (1) a. *zhí ∅ kwé-Ḥ mbè* → *zhí kwé mbè*
 il P₁ manger-PER viande
 Il a mangé de la viande.
- b. *pò ∅ yà'-Ḥ mbè* → *pò †yá' mbè*
 nous P₁ couper-PER viande
 Nous avons coupé la viande.
- c. *ŋwá ∅ là'sà-Ḥ mbè* → *ŋwá †lá' †sá mbè*
 enfant P₁ montrer-PER viande
 L'enfant a montré la viande.

Dans les exemples ci-dessus, nous constatons que la marque du perfectif (PER) est un ton flottant haut (Ḥ) qui se suffixe au radical verbal et modifie considérablement le ton de ce dernier. L'exemple (1) est assez illustratif. Ce ton haut flottant est bien motivé parce qu'il représente au niveau sous-jacent le perfectif et, par ailleurs, permet d'expliquer les modifications tonales observées au niveau de surface.

Les radicaux verbaux dans ces exemples sont des verbes à tons bas. Ces tons bas se réalisent comme des tons super-hauts⁵ en structure de surface. Nous noterons ce ton super-haut par la flèche (†) devant le ton haut. Ce changement de ton bas en ton

³ Chez d'autres verbes, le suffixe *-sə* n'a aucune valeur sémantique. Il fait partie intégrante du verbe. Si ce suffixe est omis, le verbe n'a plus de sens. On ne peut non plus leur ajouter un autre suffixe *-sə*.

Exemple : *fá'sá* 'trébucher'
lǎksá 'regarder'

fá' et *lǎk-* n'ont aucun sens.

Le suffixe *-sə* n'a pas de ton. Notons que, dans les radicaux verbaux où il a une valeur sémantique, il copie le ton de ce dernier. Chez les autres radicaux verbaux, le 'suffixe' a un ton haut ou un ton bas.

⁴ Liste des abréviations : F futur, GN groupe nominal, HAB habituel, IMP imperfectif, MA marque aspectuelle, MT marque temporelle, NEG négation, NP non-passé, OBJ complément d'objet, RAD radical verbal, P passé, PER perfectif, PR présent, PROG progressif

⁵ Ce sont des tons super-hauts parce qu'ils se réalisent plus haut que le ton haut normal du *báŋgwà*. Ce ton n'a aucune valeur phonologique.

super-haut peut être expliqué seulement en postulant en structure profonde un ton haut flottant qui se suffixe au radical verbal.

Il s'opère deux processus tonals pour obtenir le ton super-haut :

L'atterrissage. Le ton $\underset{\cdot}{H}$ glisse vers la gauche⁶. On obtient ainsi un ton modulé $\hat{B}H$ ou un ton double $H\hat{H}$ ⁷. D'où notre règle tonale R_1 en (2).

$$(2) \quad R_1 : \begin{array}{l} B + \underset{\cdot}{H} \rightarrow \hat{B}H \text{ et} \\ H + \underset{\cdot}{H} \rightarrow H\hat{H} \end{array}$$

La simplification. Lorsqu'on obtient un ton modulé $\hat{B}H$, ce dernier se simplifie en un ton super-haut ($\uparrow H$). D'où notre règle tonale R_2 en (3).

$$(3) \quad R_2 : \hat{B}H \rightarrow \uparrow H / \text{---} \left. \vphantom{\hat{B}H} \right]_{\text{RAD}}$$

Dans un radical verbal, le ton modulé BH se simplifie toujours en un ton super-haut.⁸

Lorsque le radical verbal est dissyllabique comme dans l'exemple (1c) le ton bas de la première syllabe s'assimile au ton super-haut de la deuxième syllabe. D'où notre règle tonale d'assimilation R_3 en (4).

$$(4) \quad R_3 : B \rightarrow \uparrow H / \text{---} \uparrow H \left. \vphantom{B} \right]_{\text{RAD}}$$

En d'autres termes, un ton bas devient un ton super-haut lorsqu'il précède un ton super-haut et ceci, dans un radical verbal. Nous avons la dérivation en (5) pour *là'sè* 'montrer'.⁹

$$(5) \quad \begin{array}{ccccccc} & & R_1 & & R_2 & & R_3 \\ \text{là'sè} \acute{ } & \rightarrow & \text{là'sá} & \rightarrow & \text{là' } \uparrow \text{sá} & \rightarrow & \uparrow \text{lá' } \uparrow \text{sá} \\ B - B + H & & B - \hat{B}H & & B - \uparrow H & & \uparrow H - \uparrow H \end{array}$$

2.1.2. Le passé récent (P₂)

La marque de ce temps est à. P₂ est employé pour décrire une action qui a eu lieu quelques jours, voire quelques semaines avant le moment où l'on parle. On ne peut pas l'utiliser pour décrire une action qui a eu lieu le jour même de l'énoncé.

- (6) a. $\text{zhí à kwé-}\underset{\cdot}{H} \text{ mbè} \rightarrow \text{zhí à kwé mbè}$
 il P₂ manger-PER viande
 Il avait mangé de la viande.
- b. $\text{zhí à yà-}\underset{\cdot}{H} \text{ mbè} \rightarrow \text{zhí à } \uparrow \text{yá' mbè}$
 il P₂ couper-PER viande
 Il avait coupé la viande.

⁶ Nguendjio (1989) et Chumbow et Nguendjio (1991) montrent que dans la langue bangwa, l'atterrissage du ton grammatical flottant est régie par un mouvement unidirectionnel prévisible (de droite à gauche), contrairement à l'atterrissage bidirectionnel et difficile à prédire que l'on retrouve dans les autres langues de la région.

⁷ Un ton double d'après Chumbow (1982) renvoie à deux tons identiques sur une même voyelle.

⁸ Dans la langue bangwa on a une autre simplification tout à fait différente de celle-ci. Elle se situe au niveau du groupe nominal où le ton modulé se simplifie en un ton haut. C'est-à-dire :

$$BH \rightarrow H / \text{---} \left. \vphantom{BH} \right]_{\text{GN}}$$

⁹ La langue bangwa compte deux tons ponctuels (H et B) qui lui confèrent différents schèmes tonals selon la structure et la nature des monèmes. Les noms et les verbes monosyllabiques ont deux schèmes tonals (H et B). Les noms dissyllabiques ont quatre schèmes tonals (H-H ; H-B ; B-H et B-B), et les verbes dissyllabiques ont deux schèmes tonals (B-B et H-H).

- c. pò à là'sè-**H** mbè → pò à †lá' †sè mbè
 nous P₂ montrer-PER viande
 Nous avons montré la viande.

Le comportement tonal des radicaux verbaux est identique à celui observé au P₁.

2.1.3. Le passé lointain (P₃)

Ce temps est morphologiquement marqué par ná'. La nasale homorganique préfixée au radical verbal est la marque du perfectif.¹⁰

On emploie P₃ pour décrire une action qui a eu lieu plusieurs mois, voire des années avant le moment de l'énoncé. C'est le temps le plus utilisé dans les contes et dans les récits.

On ne note aucun changement tonal au P₃. Les radicaux verbaux conservent donc leurs tons lexicaux.

- (7) a. zhí ná' **N**-kwé mbè → zhí ná' **ŋ**kwé mbè
 il P₃ PER-manger viande
 Il avait mangé de la viande.
 b. pò ná' **N**-yà' mbè → pò ná' njà'¹¹ mbè
 nous P₃ PER-couper viande
 Nous avons coupé la viande.
 c. zhí ná' **N**-là'sè mbè → zhí ná' ndà'sè mbè
 il P₃ PER-montrer viande
 Il avait montré la viande.

2.1.4. Le passé incertain (P₄)

Ce temps est morphologiquement marqué par à ná'. La nasale homorganique préfixée au radical verbal est comme au P₃, la marque du perfectif. Nous constatons que la marque de P₄ à ná' est formée de celles de P₂ (à) et de P₃ (ná').

P₄ est employé pour décrire une action qui a eu lieu dans un passé très lointain et même incertain. On ne peut donc pas l'utiliser avec des adverbes de temps comme 'hier', 'aujourd'hui', 'le mois passé', 'l'an passé'.

Les radicaux verbaux ne subissent aucun changement tonal.

- (8) a. zhí à ná' **N**-kwé mbè → zhí à ná' **ŋ**kwé mbè
 il P₄ PER-manger viande
 Il avait mangé de la viande.
 b. pò à ná' **N**-yà' mbè → pò à ná' njà' mbè
 nous P₄ PER-couper viande
 Nous avons coupé la viande.
 c. zhí à ná' **N**-là'sè mbè → zhí à ná' ndà'sè mbè
 il P₄ PER-montrer viande
 Il avait montré la viande.

2.2. LA MARQUE DU TEMPS PRÉSENT (PR)

En bángwà, le présent est morphologiquement marqué par **ŋgwí**. Il renvoie au moment de l'énoncé, c'est-à-dire à 'maintenant'.

¹⁰ Wiesemann (1985) nous dit que les affixes que l'on retrouve liés au radical verbal sont généralement des marques de l'aspect. Ces affixes au passé ont la marque du perfectif. Dans la langue bángwà, les affixes étant **H** aux P₁ et P₂, **N** aux P₃ et P₄, nous donnons à chacun la valeur de perfectif.

¹¹ Dans la langue bángwà, les consonnes p, l, y, w, gh deviennent respectivement b, d, j, gw, g lorsqu'elles sont précédées par une consonne homorganique.

Dans les exemples ci-dessous, la nasale homorganique et le ton haut flottant affixés au radical verbal sont les marques de l'imperfectif (IMP).

Nous postulons en structure profonde un autre ton haut flottant, cette fois au niveau du sujet. Ce ton est la marque du non-passé (NP) puisqu'on le retrouve uniquement au présent et aux quatre temps du futur.

- (9) a. **zhí** $\overset{H}{\underset{H}{\text{H}}}$ **ngwí** **N-kwé-** $\overset{H}{\underset{H}{\text{H}}}$ **mbè** → **zhí** **ngwí** **ɲkwé** **mbè**
 il NP PR IMP-manger-IMP viande
 Il mange de la viande.
- b. **pò** $\overset{H}{\underset{H}{\text{H}}}$ **ngwí** **N-yà'-** $\overset{H}{\underset{H}{\text{H}}}$ **mbè** → **pǒ** **ngwí** $\overset{H}{\underset{H}{\text{H}}}$ **ɲjá'** **mbè**
 nous NP PR IMP-couper-IMP viande
 Nous coupons la viande.
- c. **cátò** $\overset{H}{\underset{H}{\text{H}}}$ **ngwí** **N-yà'-** $\overset{H}{\underset{H}{\text{H}}}$ **mbè** → **cátò** **ngwí** $\overset{H}{\underset{H}{\text{H}}}$ **ɲjá'** **mbè**
 grillon NP PR IMP-couper-IMP viande
 Le grillon coupe la viande.
- d. **ɲwá** $\overset{H}{\underset{H}{\text{H}}}$ **ngwí** **N-là'sè-** $\overset{H}{\underset{H}{\text{H}}}$ **mbè** → **ɲwá** **ngwí** $\overset{H}{\underset{H}{\text{H}}}$ **ɲdá'** $\overset{H}{\underset{H}{\text{H}}}$ **ɲsá** **mbè**
 enfant NP PR IMP-montrer-IMP viande
 L'enfant montre la viande.

Nous constatons dans nos exemples que le ton haut flottant ($\overset{H}{\underset{H}{\text{H}}}$) postulé en structure profonde au niveau du sujet modifie le ton de ce dernier. Ce ton haut flottant en structure profonde se justifie parce qu'il permet d'expliquer les tons modulés observés au niveau de la structure de surface.

En effet, lorsque le sujet est monosyllabique, ce ton $\overset{H}{\underset{H}{\text{H}}}$ glisse vers la gauche et s'attache au ton bas du sujet pour créer un ton modulé $\overset{H}{\underset{H}{\text{H}}}$ par application de la règle tonale R_1 , exemple (9b).

Lorsque le sujet est dissyllabique, ce ton flottant affecte uniquement le ton de la deuxième syllabe lorsqu'il est bas, exemple (9c).

Nous ne revenons plus sur les changements de tons au niveau des radicaux verbaux, car il s'agit là de règles phonologiques indépendamment motivées.¹²

2.3. LES MARQUES DE TEMPS AU FUTUR

Comme au passé, les quatre subdivisions du futur renvoient à un futur immédiat, un futur récent, un futur lointain et un futur incertain.

2.3.1. Le futur immédiat (F₁)

Ce temps est morphologiquement marqué par **í**. On l'emploie pour décrire une action qui va se dérouler le jour même de l'énoncé. On ne peut pas l'employer en dehors de ce cadre temporel.

De même qu'au présent, le ton haut flottant $\overset{H}{\underset{H}{\text{H}}}$ que nous postulons au niveau du sujet est la marque du non-passé (NP).

La nasale homorganique et le ton haut flottant affixés au radical verbal sont les marques de l'imperfectif.

- (10) a. **zhí** $\overset{H}{\underset{H}{\text{H}}}$ **í** **N-kwé-** $\overset{H}{\underset{H}{\text{H}}}$ **mbè** → **zhí** **í** **ɲkwé** **mbè**
 il NP F₁ IMP-manger-IMP viande
 Il va manger de la viande.

¹² Une règle phonologique est 'indépendamment motivée' lorsqu'elle est formulée pour expliquer, non pas un processus particulier rencontré dans une partie de l'analyse, mais un processus phonologique qui se manifeste de manière générale dans la langue. C'est donc une règle phonologique que l'on évoque dans un contexte bien précis, et qui a été formulée sur la base des particularités distributionnelles rencontrées dans d'autres environnements.

- b. **zhí** **H** **í** **N-yà'-H** **mbè** → **zhí** **í** **ʔnjá'** **mbè**
 il NP F₁ IMP-couper-IMP viande
 Il va couper la viande.
- c. **pò** **H** **í** **N-là'sà'-H** **mbè** → **pò** **í** **ʔndá'** **ʔsá** **mbè**
 nous NP F₁ IMP-montrer-IMP viande
 Nous allons montrer la viande.

2.3.2. Le futur récent (F₂)

Ce futur est morphologiquement marqué par **shí**. Il est employé pour décrire une action qui va se dérouler dans un délai plus ou moins rapproché. Ce délai peut être de quelques jours ou de quelques semaines. On ne peut pas l'employer pour décrire une action qui va se dérouler le jour même de l'énoncé.

- (11) a. **zhí** **H** **shí** **N-kwé'-H** **mbè** → **zhí** **shí** **ɣkwé** **mbè**
 il NP F₂ IMP-manger-IMP viande
 Il mangera de la viande.
- b. **pò** **H** **shí** **N-yà'-H** **mbè** → **pò** **shí** **ʔnjá'** **mbè**
 nous NP F₂ IMP-couper-IMP viande
 Nous couperons la viande.
- c. **pò** **H** **N-zí'-H** **là'sà** **mbè** → **pò** **nzí** **là'sà** **mbè**
 nous NP IMP-F₃-IMP montrer viande
 Nous montrerons la viande.

2.3.3. Le futur lointain (F₃)

F₃ est morphologiquement marqué par le 'verbe' **zí** 'dormir'¹³. On l'emploie pour décrire une action qui va se dérouler dans les années à venir.

- (12) a. **zhí** **H** **N-zí'-H** **yà'** **mbè** → **zhí** **nzí** **yà'** **mbè**
 il NP IMP-F₃-IMP couper viande
 Il coupera la viande.
- b. **pò** **H** **N-zí'-H** **kwé** **mbè** → **pò** **nzí** **kwé** **mbè**
 nous NP IMP-F₃-IMP manger viande
 Nous mangerons de la viande.
- c. **pò** **H** **N-zí'-H** **là'sà** **mbè** → **pò** **nzí** **là'sà** **mbè**
 nous NP IMP-F₃-IMP montrer viande
 Nous montrerons la viande.

2.3.4. Le futur incertain (F₄)

Ce temps est morphologiquement marqué par le 'verbe' **cá** 'rester'. On l'emploie pour décrire une action qui va se dérouler dans un futur incertain. L'incertitude réside dans le fait que ce futur est tellement éloigné du moment de l'énoncé que le locuteur ne peut pas dire avec exactitude quand l'action se déroulera.

- (13) a. **zhí** **H** **N-cá'-H** **yà'** **mbè** → **zhí** **ncá** **yà'** **mbè**
 il NP IMP-F₄-IMP couper viande
 Il coupera la viande.

¹³ Dans une première analyse (Nguendjo 1989), nous n'avons pas pu expliquer pourquoi les verbes aux F₃ et F₄ n'avaient pas les marques de l'imperfectif. Il est évident maintenant que, les marques de F₃ et F₄ étant des verbes du lexique, ce sont ces verbes ou 'auxiliaires' (Welmers 1973) qui portent les marques aspectuelles, et les verbes qui les suivent conservent leurs tons lexicaux.

- b. pò Ḥ N-cá-Ḥ kwé mbè → pǎ ncá kwé mbè
 nous NP IMP-F4-IMP manger viande
 Nous mangerons de la viande.
- c. zhí Ḥ N-cá-Ḥ là'sà mbè → zhí ncá là'sà mbè
 il NP IMP-F4-IMP montrer viande
 Il montrera la viande.

2.4. LA PLACE DES MARQUES TEMPORELLES

Au regard des exemples donnés pour tous les temps ci-dessus, il ressort que les marques temporelles dans la langue bángwà occupent la même position (exceptés aux F₃ et F₄), à savoir avant le verbe.

Dans le groupe verbal par contre ces positions ne sont plus les mêmes. Les marques de P₁, P₂, P₃ et P₄ occupent des positions différentes de celles de PR, F₁, F₂, F₃ et F₄. Ceci se démontre de manière nette dans les phrases négatives ci-dessous en (14).

- (14) a. pò ø kà kwé-Ḥ mbè wó → pò ká kwé mbè wó
 nous P₁ NEG manger-PER viande NEG
 Nous n'avions pas mangé de la viande.
- b. pò à kà kwé-Ḥ mbè wó → pò à kà kwé mbè wó
 nous P₂ NEG manger-PER viande NEG
 Nous n'avions pas mangé de la viande.
- c. pò ná' kà kwé-Ḥ mbè wó → pò ná' kà kwé mbè wó
 nous P₃ NEG manger-PER viande NEG
 Nous n'avions pas mangé de la viande.
- d. pò à ná' kà kwé-Ḥ mbè wó → pò à ná' kà kwé mbè wó
 nous P₄ NEG manger-PER viande NEG
 Nous n'avions pas mangé de la viande.
- e. pò kà Ḥ ḡgwí N-kwé-Ḥ mbè wó → pò ká ḡgwí ḡkwé
 nous NEG NP PR IMP-manger-IMP viande NEG mbè wó
 Nous ne mangeons pas de la viande.
- f. pò kà Ḥ í N-kwé-Ḥ mbè wó → pò ká í ḡkwé mbè wó
 nous NEG NP F₁ IMP-manger-IMP viande NEG
 Nous ne mangerons pas de la viande.
- g. pò kà Ḥ shí N-kwé-Ḥ mbè wó → pò ká shí ḡkwé
 nous NEG NP F₂ IMP-manger-IMP viande NEG mbè wó
 Nous ne mangerons pas de la viande.
- h. pò kà Ḥ N-zí Ḥ kwé mbè wó → pò ká nzí kwé mbè wó
 nous NEG NP IMP-F₃ IMP manger viande NEG
 Nous ne mangerons pas de la viande.
- i. pò kà Ḥ N-cá Ḥ kwé mbè wó → pò ká ncá kwé mbè wó
 nous NEG NP IMP-F₄ IMP manger viande NEG
 Nous ne mangerons pas de la viande.

Dans les exemples ci-dessus, le morphème de la négation est un morphème discontinu de la forme kà...wó. On constate qu'au passé, les marques temporelles précèdent le kà de la négation, alors qu'au présent et au futur elles apparaissent après le morphème kà. La deuxième particule de la négation se place toujours en dernière position, soit après le complément d'objet (le cas échéant), soit alors après le verbe.

3. LES MARQUES DE L'ASPECT

Dans la langue bángwà, la catégorie de l'aspect est pratiquement indissociable de celle du temps, car c'est à travers le temps que l'on exprime l'aspect. On pourrait par conséquent confondre ces deux notions qui, sans se recouper, se complètent néanmoins.

Dans la présentation des marques temporelles, le verbe présente quatre formes qui sont les suivantes :

- (15) RAD
 RAD- $\underset{H}{\text{H}}$
 N-RAD et
 N-RAD - $\underset{H}{\text{H}}$.

La forme RAD est expliquée en §2.3.3. La forme RAD- $\underset{H}{\text{H}}$ se rencontre aux P₁ et P₂. La forme N RAD se rencontre aux P₃ et P₄. La forme N-RAD- $\underset{H}{\text{H}}$ se trouve aux PR, F₁ et F₂.

Les marques N- et - $\underset{H}{\text{H}}$, qui sont pour la plupart des affixes que l'on retrouve rattachés au radical verbal, sont des marques aspectuelles (Wiesemann 1985).

Dans le parler bángwà, il existe d'autres marques aspectuelles qui sont entièrement séparées du radical verbal. Il s'agit plus précisément des marques du progressif et de l'habituel.

3.1. LES MARQUES DU PERFECTIF

La différence entre le perfectif et l'imperfectif est l'une des grandes divisions aspectuelles que l'on retrouve dans la langue bángwà.

Dans cette langue, le perfectif présente l'action ou la situation comme un tout, sans toutefois considérer son début ou sa fin. L'action toute entière est perçue comme une seule unité.

Nous avons vu, dans la présentation des marques temporelles (cf. §2.1), que le perfectif se réalise soit par la nasale homorganique N- qui se préfixe au radical verbal, soit par le ton $\underset{H}{\text{H}}$ qui se suffixe à ce radical.

- (16) N-RAD ou RAD- $\underset{H}{\text{H}}$
 ↓ ↓
 PER PER

- (17) a. zhí à yà'- $\underset{H}{\text{H}}$ mbè → zhí à 'yá' mbè
 il P₂ couper-PER viande
 Il avait coupé la viande.
 b. pò ná' N-kwé mbè → pò ná' ḡkwé mbè
 nous P₃ PER-manger viande
 Nous avons mangé de la viande.

3.2. LES MARQUES DE L'IMPERFECTIF

L'aspect imperfectif considère l'action du point de vue de sa structure interne, comme ayant un début, un milieu et une fin.

Les marques de l'imperfectif en bángwà sont la nasale homorganique (N) et le ton flottant ($\underset{H}{\text{H}}$) qui sont tous deux affixés au radical verbal.

(18) N- RAD -Ḥ



(19) a. **zhí Ḥ ḡgwí N-yà'-Ḥ mbè** → **zhí ḡgwí njá' mbè**
 il NP PR IMP-couper-IMP viande

Il coupe la viande.

b. **pè Ḥ shí N-kwé'-Ḥ mbè** → **pš shí ḡkwé mbè**
 nous NP F₂ IMP-manger-IMP viande

Nous mangerons de la viande.

3.3. LA MARQUE DU PROGRESSIF

Le progressif décrit une action ou une situation en train de se dérouler. Que ce soit au passé, au présent ou au futur, la marque du progressif est la particule **má**. Elle ne subit aucune modification tonale.

(20) a. **pè à má N-yà'-Ḥ mbè** → **pè à má †njá' mbè**
 nous P₂ PROG IMP-couper-IMP viande
 Nous étions en train de couper la viande.

Nous avons (21) pour la négation.

(21) a. **pè à kà má N-yà'-Ḥ mbè wó** → **pè à kà má †njá' mbè wó**
 nous P₂ NEG PROG IMP-couper-IMP viande NEG
 Nous n'étions pas en train de couper la viande.

b. **pè kà Ḥ ḡgwí má N-yà'-Ḥ mbè wó** → **pè ká ḡgwí má †njá' mbé wó**
 nous NEG NP PR PROG IMP-couper-IMP viande NEG
 Nous ne sommes pas en train de couper la viande.

c. **pè kà Ḥ í má N-yà'-Ḥ mbè wó** → **pè ká í má †njá' mbè wó**
 nous NEG NP F₁ PROG IMP-couper-IMP viande NEG
 Nous ne serons pas en train de couper la viande.

d. **pè kà Ḥ N-zí Ḥ má yà' mbè wó** → **pè ká nzi má yà' mbè wó**
 nous NEG NP IMP-F₃ IMP PROG couper viande NEG
 Nous ne serons pas en train de couper la viande.

3.4. LA MARQUE DE L'HABITUEL

3.4.1. L'habituel au passé

Au passé, l'habituel caractérise une action qui s'est étalée sur une longue période, une action que le sujet avait l'habitude de faire, mais qui ne se réalise plus aujourd'hui.

En **bángwà** il est marqué par la particule **ná'à**¹⁴ et ne renvoie à aucun temps précis. En d'autres termes, il y a une seule forme de l'habituel pour toutes les quatre subdivisions du passé.

(22) a. **zhí ná'à N-yà'-Ḥ mbè** → **zhí na'à †njá mbè**
 il HAB IMP-couper-IMP viande
 Il avait l'habitude de couper la viande.

b. **zhí ná'à N-kwé'-Ḥ mbè** → **zhí ná'à ḡkwé mbè**
 il HAB IMP-manger-IMP viande
 Il avait l'habitude de manger de la viande.

¹⁴ Il existe une similitude entre les marques de temps de P4 (à ná') et celle de l'habituel (ná'à). La différence entre ces deux marques se situe au niveau de l'agencement des particules, à savoir : à + ná' pour le temps et ná' + à pour l'aspect.

Nous avons (23) pour la négation.

- (23) a. **zhí kè ná'à N-yà'-H mbè wó** → **zhí kè ná'à †njá' mbè wó**
 il NEG HAB IMP-couper-IMP viande NEG
 Il n'avait pas l'habitude de couper la viande.
- b. **zhí kè ná'à N-kwé'-H mbè wó** → **zhí kè ná'à †kwé' mbè wó**
 il NEG HAB IMP-manger-IMP viande NEG
 Il n'avait pas l'habitude de manger de la viande.

3.4.2. L'habituel au présent

Au présent, l'habituel exprime une action qui se répète, une action que le sujet a l'habitude de faire.

Comme au passé, la marque de temps n'est pas employée. La marque de l'habituel ici est un ton sans forme ou ton flottant zéro ($\bar{\text{T}}$) que nous postulons en structure profonde. Ce $\bar{\text{T}}$ se rattache toujours au sujet et jamais au verbe. Il est toujours contraire au ton lexical du sujet. En d'autres termes, il est haut lorsque le sujet a un ton bas, et bas lorsque le sujet a un ton haut. Pour les noms dissyllabiques en position sujet, seul le ton de la deuxième syllabe s'en trouve modifié. Pour rendre compte de la réalisation en structure de surface de l'habituel au présent, nous formulons la règle tonale R_4 en (24) qui a trait au processus de polarisation.

$$(24) \quad R_4 : \bar{\text{T}} \rightarrow \begin{cases} \text{H} / \text{B} \text{ —} \\ \text{B} / \text{H} \text{ —} \end{cases}$$

- (25) a. **zhí- $\bar{\text{T}}$ N-kwé'-H mbè** → **zhí kwé' mbè**
 il-HAB IMP-manger-IMP viande
 Il a l'habitude de manger de la viande.
- b. **pò- $\bar{\text{T}}$ N-yà'-H mbè** → **pò †njá' mbè**
 nous-HAB IMP-couper-IMP viande
 Nous avons l'habitude de couper la viande.
- c. **cátò- $\bar{\text{T}}$ N-kwé'-H mbè** → **cátò kwé' mbè**
 grillon-HAB IMP-manger-IMP viande
 Le grillon a l'habitude de manger de la viande.
- d. **ɣágú- $\bar{\text{T}}$ N-yà'-H mbè** → **ɣágú †njá' mbè**
 vache-HAB IMP-couper-IMP viande
 La vache a l'habitude de couper la viande.

Pour obtenir les tons modulés $\hat{\text{B}}\text{H}$ et $\hat{\text{H}}\text{B}$ au niveau des sujets, deux processus tonals s'imposent : par la règle tonale R_4 le $\bar{\text{T}}$ devient H ou B selon le cas, et par la règle tonale R_1 ce ton $\bar{\text{T}}$, devenu H ou B, atterrit sur le ton du sujet pour former un ton modulé $\hat{\text{B}}\text{H}$ ou $\hat{\text{H}}\text{B}$.

4. CONCLUSION

Nous avons présenté dans cet article les marques temporelles et aspectuelles de la langue bángwà. Dans le syntagme verbal, la place qu'occupent ces marques varie selon le temps.

Au passé, la marque de temps se place en première position, suivie de la marque de la négation. Nous avons ensuite la marque du progressif, et enfin le verbe. Il y a éventuellement après ce verbe, un complément d'objet. La deuxième marque de la négation se place après ce complément d'objet. S'il n'y a pas de complément d'objet, elle se place immédiatement après le verbe.

Au présent et au futur (plus précisément F₁ et F₂), nous avons en premier lieu la marque de la négation kà, suivie de la marque du non-passé (NP) qui est un ton haut flottant (H̄). Ensuite nous avons les marques temporelles, puis la marque du progressif, le verbe, le complément d'objet (le cas échéant) et la deuxième particule de la négation.

Aux F₃ et F₄, pratiquement le même ordre s'impose, à la seule différence que les marques de l'imperfectif sont affixées aux marques temporelles, alors qu'aux PR, F₁ et F₂, elles sont affixées au radical verbal.

De manière générale, les marques de l'imperfectif et du perfectif sont affixées au radical verbal, exception faite de F₃ et de F₄.

Nous résumons ces positions dans les tableaux (26)–(28).

(26) P₁, P₂, P₃, P₄

	MT	NEG	PROG	MA-	RAD-	-MA	OBJ	NEG
{	∅	kà	mè	N-	yà'	-H̄	mbè	wó
	à							
	ná'							
}	à ná'							

(27) PR, F₁, F₂

NEG	NP	MT	PROG	MA-	RAD	-MA	OBJ	NEG
kà	H̄	{	mè	N-	yà'	-H̄	mbè	wó
		ngwí						
		í						
		shí						
		}						

(28) F₃ - F₄

NEG	NP	MA-	MT	-MA	PROG	RAD-	OBJ	NEG
kà	H̄	N-	{	-H̄	mè	yà'	mbè	wó
			zí					
			cá					
			}					

Notons que, dans (26), nous avons la nasale N et le ton haut flottant comme marques aspectuelles à cause du progressif qui est déjà imperfectif de par sa nature. Sinon nous avons généralement comme marque du perfectif H̄ pour P₁ et P₂ et N pour P₃ et P₄.

Bien que chaque temps soit morphologiquement bien défini, le problème qui se pose encore à la langue bangwa est celui de la rigidité temporelle. Dans cette langue en effet, seuls P₁, PR et F₁ renvoient à des moments bien précis dans le temps. Les autres temps, à savoir P₂, P₃, P₄ d'une part, et F₂, F₃, F₄ d'autre part, se chevauchent. On ne peut pas dire avec exactitude à quel moment P₂ s'arrête et à quel moment P₃ commence. Des études plus poussées apporteront peut-être une solution à ce problème.

REFERENCES

- ALCAM. 1983. Atlas linguistique de l'Afrique Central. Inventaire préliminaire. Le Cameroun. DGRST-CERDOTOLA. Yaoundé.
- Anderson, S. C. 1980. Tense-aspect in Ngyembɔɔn-Bamileke. Paper presented at the 14th West African Linguistic Society Congress, Cotonou, Benin, 14–18 April.
- Chumbow, B. S. 1982. Contraction and tone polarization in Ogori. *Journal of West African Languages* 12.1:89–103.
- and Nguendjio, E.G. 1991. Floating tones in Bangwa. *Journal of West African Languages* 21.1:3–14.
- Comrie, B. 1976. *Aspect*. Cambridge: Cambridge University Press.
- . 1985. *Tense*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Hyman L. M. 1980. Relative time reference in the Bamileke tense system. *Studies in African Linguistics* 11. 2:227-37.
- Nguendjio, E. G. 1989. Morphologie nominale et verbale de la langue bāngwà. Thèse de Doctorat 3^e Cycle, Université de Yaoundé.
- Nguepndo, Maurice. 1984. Ndà' Ndà' : A Bamileke linguistic subunit. Project for degree of Master of Arts, University of Ibadan, Nigeria.
- Welmers, W. E. 1973. African language structures. Berkeley: University of California Press.
- Wiesemann, U. 1985. Aspect and mood as matrix. Paper presented at the 16th West African Languages Congress, Yaoundé, Cameroun.